

[Texte]

**Mr. Caldwell:** The irony to the whole thing is that we have aid for farmers in North America. As you say, the whole thing is a complicated matter, but I still think it does need more attention. But I would not want you to leave the impression that agriculture is not being given a high priority under the U.S.-Canada Bilateral Free Trade Agreement.

Thank you, Mr. Chairman.

**Dr. Cohn:** As I was saying, I hope the third-country issues are also being given high priority; what to do with the surpluses, etc.

**The Acting Joint Chairman (Mr. Crofton):** Mr. Porter.

• 1110

**Mr. Porter:** Thank you, Mr. Chairman. Dr. Cohn, I appreciate your remarks, having had some background in agriculture and having been very concerned over what I see happening. You mentioned the period of the 1950s. Probably at this time we are going through a phase that is every bit as devastating as the 1930s as far as agriculture in Canada and I suppose North America and other parts of the world. There does not seem to be any place you can look that is not under severe stress and difficulties.

I still have enough interest to know that this morning's bid on A-1 steers in western Canada was \$1.28. It does not mean a lot, but that is the price bid on the top-quality carcass hanging in the packing plant. It reverts back to about 72¢ a pound live. Today's break-even price is at least 75¢ to 80¢. So the meat that is being sold this morning, you and I as consumers of meat are being subsidized by those people who are in agriculture. This has been going on for a long time.

You mention the 1950s, and that is why I mentioned that price. Those prices have about doubled in that commodity since the mid-1950s. On grain, for example, I think the top price on number-one red spring wheat last year was \$4.06. It has dropped. It has maybe slightly more than doubled, maybe tripled, in that time. Input costs have gone up eight to ten times, and that is where the crunch is coming, certainly domestically in agriculture.

I think you are right, we have not had a high enough priority. Food has always been readily available at a reasonable price. Canadians and North Americans generally have enjoyed the benefits; that is why we have the standard of living we have. That is the reason people are going to be able to afford to come to Expo this year; they have not been spending 40% of their disposable income on food.

Given all those things, the areas that I can see of concern are certainly with the EEC, the position they have taken. We are not competing with their farmers; we are competing with their treasuries, and we cannot afford to do that. We cannot afford to get into the ballgame with the United States on this farm bill. That is going to drop at least 15%, I would think, off our grain prices, which puts it barely at the... You know, it costs \$3 to produce wheat now. So we have those areas of concern.

[Traduction]

**M. Caldwell:** C'est donc un problème extrêmement complexe, qui devra certainement être examiné plus à fond. Mais il ne faut surtout pas croire que l'agriculture n'a pas toute la place qui lui revient dans le cadre des négociations en vue d'un accord bilatéral de libre-échange entre les États-Unis et le Canada.

Merci, monsieur le président.

**M. Cohn:** J'espère que l'on ne manquera pas également de tenir compte de l'affectation des excédents agricoles, ainsi que des pays tiers.

**Le coprésident suppléant (M. Crofton):** Monsieur Porter.

**M. Porter:** Merci, monsieur le président. J'ai beaucoup apprécié votre intervention, monsieur Cohn, car je m'y connais un peu en agriculture, et la situation dans ce secteur me préoccupe vivement. Vous avez parlé des années 50. J'ai l'impression pour ma part qu'on pourrait comparer la situation actuelle de l'agriculture en Amérique du Nord et dans d'autres pays à la situation catastrophique des années 30. Partout, on est confronté à de graves problèmes.

Ainsi, ce matin, on a offert 1.28\$ dans l'Ouest du Canada pour des bouillons de catégorie A-1, c'est-à-dire de toute première qualité, ce qui revient à 72c. la livre sur pied, alors que le prix de revient oscille entre 75c. et 80c. la livre. À ce prix, les producteurs sont pour ainsi dire obligés de subventionner les prix à la consommation, et cela ne date pas d'aujourd'hui.

Ces prix ont pratiquement doublé par rapport au niveau enregistré vers le milieu des années 50. Le prix maximum atteint l'an dernier pour le blé rouge de printemps de première qualité était de 4.06\$. Depuis lors, il a légèrement régressé. Mais ce prix est le double, voire le triple, de ce qu'il était vers le milieu des années 50. Donc, le coût des facteurs agricoles a décuplé bien souvent, et c'est là l'origine des grosses difficultés de notre agriculture.

Je trouve comme vous que nous n'accordons pas à l'agriculture toute l'importance qui lui revient. L'alimentation a toujours été abondante et bon marché en Amérique du Nord, et c'est ce qui nous vaut d'ailleurs notre haut niveau de vie. C'est ainsi que les gens auront de quoi se rendre à Vancouver pour l'Exposition universelle, car ils ne sont pas obligés de consacrer 40 p. 100 de leur revenu après impôt rien que pour manger.

La CEE constitue certainement un gros problème. Nous devons concurrencer non pas leurs producteurs, mais leurs subventions, ce que nous ne pouvons pas nous permettre de faire. Il a été également question pour nous d'essayer de copier le *Farm Bill* américain, qui fera sans doute chuter nos prix de 15 p. 100 au moins, alors que le coût de revient du blé est de 3\$ actuellement.